

veau, se soudent une seconde fois, et finalement se réduisent à quatre faisceaux disposés sur une ligne perpendiculaire au plan de symétrie du pétiole. Les deux faisceaux latéraux proviennent de l'anneau enveloppant A, les deux médians de l'anneau enveloppé B. Les faisceaux latéraux ont leur bois interne, leur liber externe; dans les faisceaux médians, le liber est tourné vers le plan médian, et le bois opposé à celui des faisceaux externes.

Messieurs les Secrétaires donnent lecture ou un résumé des communications suivantes :

SUR UN EXEMPLAIRE MONSTRUEUX DE *RICINUS COMMUNIS*,  
par **M. A. DAGUILLON**.

J'ai eu récemment l'occasion d'observer un individu de *Ricinus communis* pourvu de trois cotylédons : deux d'entre eux, bien développés, étaient sensiblement opposés, comme l'eussent été les deux cotylédons d'un individu normal; le troisième, un peu moins développé, mais fixé au même niveau que les deux autres, paraissait rejeté latéralement; le premier entre-nœud de la tige épicotylée, encore très court, se terminait également par un verticille de trois feuilles semblables, distribuées très régulièrement autour de l'axe. Les trois cotylédons, comme les trois feuilles développées, présentaient les caractères normaux de ces deux sortes d'organes chez le Ricin.

Il y avait quelque intérêt à rechercher si l'anomalie cotylédonaire, qui s'étendait d'une manière évidente à la disposition des premières feuilles ordinaires, devenues verticillées, ne retentissait pas aussi dans la structure tout entière de l'axe de la plante.

On sait que la structure primaire du cylindre central, dans la racine du *Ricinus communis*, comporte normalement quatre faisceaux libériens, alternant avec quatre faisceaux ligneux auxquels correspondent extérieurement quatre rangées de radicules. L'exemplaire monstrueux possédait, en alternance avec six faisceaux de liber, six faisceaux ligneux auxquels correspondaient six rangées extérieures de radicules.

Le passage de la structure primaire de la racine à celle de la tige se fait dans le Ricin suivant le type le plus général : la bipartition des faisceaux ligneux, suivie de celle des faisceaux du liber, auxquels viennent s'adosser les moitiés retournées des faisceaux ligneux, fournit rapidement à la tige huit faisceaux libéro-ligneux, d'abord groupés deux par deux, puis régulièrement distribués sur une circonférence, enfin multipliés considérablement au voisinage des cotylédons. Dans l'exemplaire mons-

trueux, la racine donnait à la tige, d'une manière tout à fait analogue, douze faisceaux libéro-ligneux primitifs, ensuite multipliés au voisinage des cotylédons.

Dans un Ricin normal, c'est toujours sur les prolongements de deux rangées opposées de radicules et par conséquent de deux faisceaux opposés du bois de la racine primaire, que se trouvent les points d'insertion des cotylédons. Cette relation entre la position des cotylédons sur la tige et celle des radicules sur la racine, s'observait encore sur l'exemplaire monstrueux : les trois cotylédons correspondaient à trois rangées de radicules non consécutives, parmi les six que portait la racine.

M. Gérard, dans son travail sur le passage de la racine à la tige, signale les types cinq, sept et huit comme assez fréquents dans la structure primaire de la racine du Ricin; mais l'auteur ajoute que, dans ces cas, une disposition spéciale du collet rétablit toujours dans la tige la structure ordinaire à huit faisceaux libéro-ligneux. De telles anomalies dans la racine, ne s'étendant pas à la tige, ne sont pas du même ordre que celle qui vient de m'occuper : celle-ci répond en effet à une modification profonde et originelle, portant à la fois sur les trois membres de la plante.

DEUX NOTES DE PHYTOGRAPHIE : LES *STACHYS GERMANICA*, *INTERMEDIA* ET *BIENNIS*, — *L'AQUILEGIA CHRYSANTHA* As. Gr.; par **M. D. CLOS**.

I. J'ai eu maintes fois l'occasion de cueillir sur la *Montagne Noire* des pieds fleuris de *Stachys germanica* L., et l'arrachage de la plante *unicaule* entraînait *toute la racine*, composée de deux parties, une horizontale, l'autre perpendiculaire et pivotante, souvent contournée en tire-bouchon. Ces caractères se retrouvent sur des échantillons de l'herbier général de la Faculté des sciences de Toulouse, provenant des localités suivantes : Précigné (Sarthe), Frouard près Nancy, Cruon et Carcenac (Aveyron), Lattes (environs de Montpellier), Corte (Corse). Il ne peut donc rester aucun doute sur la durée de l'espèce; elle est *bisannuelle*, comme le dit expressément Kirschleger de sa racine (*Flor. d'Als.*, 643), et le signe de cette durée lui est justement appliqué par Bentham (in de Candolle, *Prodr.*), par Koch, Grenier et Godron, Grenier (*Flore jurass.*), Willkomm et Lange, Loret et Barrandon, Ch. Royer aux yeux duquel elle est parfois pérennante.

Boreau, MM. Cosson et Germain, Lloyd et Foucaud la font suivre des signes ② et Ƶ.

Enfin elle est dite vivace par Linné (*Spec.*), Jacquin, Poiret (*Dict. de l'Encyclop.*), Aiton (*Hort. Kew.*), Link, de Candolle, Saint-Amans, Mutel, Boissier, Reichenbach. Mais la figure du *S. germanica* donnée par